

Tours, Grand Théâtre. Samedi 7 novembre 2015. Butterworth, Tchaïkovsky, Massenet, De Fallà. Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours. Sarah Nemptanu, violon (Tchaïkovski). Jean-Yves Ossonce, direction.

Compte rendu, concert. Tours, Opéra. Le 7 novembre 2015 : Tchaïkovski, Massenet, De Fallà. OSRCVDLT, Jean-Yves Ossonce, direction. Poésie et richesse des folklores à l'Opéra Théâtre de Tours. Généreuse offrande que celle du chef de l'OSRCVDL-T, c'est à dire **Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours**, rebaptisé réforme territoriale oblige : le redécoupage de la carte des régions agrandit les territoires et les titres en conséquence, sans pour autant augmenter les budgets de fonctionnement... Qu'importe, le maestro **Jean-Yves Ossonce** en place depuis 1999, -bientôt absent à compter de septembre 2016, depuis la déclaration de sa démission volontaire-, nous offre de fait une généreuse soirée symphonique dont l'éclectisme apparent, vrai tour européen des styles : russe avec Piotr Ilitch, français académique avec Massenet, furieusement ibérique grâce à De Fallà, enfin britannique poétique avec Butterworth, ne doit pas occulter la profonde *cohérence* ; car c'est surtout un hommage à cette inspiration que l'on s'obstine à vouloir anecdotique voire artificielle, pourtant essentielle pour l'épanouissement des tempéraments ou des écritures : *le folklore*.



Rien de décoratif à l'Idyll n°1 de Butterworth mais l'expression d'une rêverie qui passe surtout par la virtuosité toute intérieure des instruments en particulier l'élégance du hautbois, chantre d'un pastoralisme très séduisant, joué chantant et suggestif.

Puis c'est le clou de la soirée : **le Concerto pour violon de Tchaïkovski**, déferlement sensible et si tendre d'un cri du cœur, probablement celui du compositeur lui-même, alors foudroyé par les suites presque tragiques de son mariage raté avec Antonina Milyukova. En 1879, Piotr Ilitch retrouve un regain de créativité et compose son Concerto unique et singulier, peut-être séduit par la personnalité du jeune violoniste Iosif Kotek, son élève et ami qui l'avait rejoint.

En mars 1879, naît ainsi ce chef d'oeuvre d'une tendresse à la fois éperdue et solaire, d'une élégance inouïe que la soliste invitée, premier violon solo du National de France, **Sarah Nemtanu**, elle-même fille de musiciens chevronnés, aborde avec une assurance indiscutable, s'affranchissant d'emblée de toute tiédeur douceâtre pour inscrire le Concerto dans une détermination à la parfaite musicalité. La violoniste observe un corps à corps musclé, parfois très tranché avec l'orchestre, mais elle sait aussi éblouir par sa musicalité introspective et des couleurs d'une pudeur profonde voire grave en particulier dans la Canzonetta ou second mouvement : l'épisode en parfaite complicité avec chef et instrumentiste prend alors des allures de rêverie nocturne, soulignant le repli et la méditation où s'affirme le chant suave irrésistible lui aussi de la clarinette... La soliste aborde ensuite le dernier mouvement Rondo final avec la vivacité requise, celle d'une exploratrice à la fois dominatrice et passionnée, véritablement emportée par le feu de cette danse devenue transe où le chant du violon se fait cri de victoire. Le spectateur suit l'éloquence du violon d'une agilité trépidante, relevant les défis spectaculaires d'une partition qui ayant été estimée « injouable », ne fut créée à Vienne intégralement et dans sa version pour orchestre qu'en novembre 1881.

Les deux compositeurs qui suivent (après l'entracte) démontrent l'appétit du chef, sa curiosité rare, et l'implication des instrumentistes de l'orchestre à le suivre : c'est toujours sur le thème de la soirée, un hommage à l'inspiration musicale portée par la richesse des folklores ; si l'on veut bien reconnaître chez Tchaïkovski, une certaine idée parfaitement russe de la mélancolie et de l'ivresse romantique ; chez Butterworth, ce pastoralisme inspiré par la beauté des comtés britanniques, d'emblée Massenet impose le motif provincial (dans le titre même de sa Suite pour orchestre) : **Scènes alsaciennes** qui créées en 1882 par Edouard Colonne au Châtelet, claironne aussi tel un manifeste

politique clairement nostalgique : l'époque est au patriotisme, renforcé chez les musiciens par la création de la Société nationale de Musique (fondée en 1871 par Camille Saint-Saëns au lendemain de la défaite française). Annexée à la Prusse depuis 1870, l'Alsace est une terre fraternelle, désormais perdue que le poète compositeur chante et regrette : convoquant le dimanche matin à l'heure des offices, le tapage joyeux du Cabaret sur la grand rue, l'étreinte amoureuse du couple sous les tilleuls (dialogue enivrée, murmurée entre le violoncelle et la clarinette)... **Jean-Yves Ossonce a la baguette vive et nerveuse**, sachant jouer des dynamiques et des couleurs d'un orchestre franc, expressif, d'une couleur parfois militaire ; d'ordinaire placé plus bas, dans la fosse aux heures de la saison lyrique du même théâtre l'orchestre se trouve ce soir sur la scène faisant valoir sa défense d'une partition aujourd'hui disparue ; et d'ailleurs, l'acuité du trait, la facilité des passages intimistes et triomphants voire bruyants (l'ivresse à peine masquée des bois dans Au Cabaret) rappellent cette plasticité dramatique qui chez Puccini récemment ([Il Trittico, mars 2015 : reportage vidéo](#)) et les Français ([Ravel pour L'Heure espagnole et La Voix Humaine de Poulenc, la saison dernière : reportage vidéo, avril 2015](#)) sans omettre un Massenet de même euphorie ([Thaïs, reportage vidéo, octobre 2011](#)), font la séduction d'un collectif tout autant impliqué pour l'opéra.

Somptueuse conclusion, et d'une fluidité plus envoûtante encore, grâce à une sonorité plus cohérente, la **Suite n°2 du Tricorne de Manuel De Falla** (1921) convainc totalement tout en servant elle aussi parfaitement le thème choisi : De Falla y assemble en un puzzle irrésistible de couleurs et de rythmes, un festival de danses espagnoles, chacune marquant d'un tempérament fort, la carrure et le développement de chaque épisode ; ainsi castillane est la noblesse courtoise (urbaine) de Los Vecinos : car c'est bien une Séguedille qui ouvre ce triptyque d'une époustouflante vivacité entre grâce et nerf ; puis orchestre et chef impriment à la danse virile, Farruca

(provenant de Galice), son expressivité âpre et très contrastée, cependant que le finale, – Jota des plus passionnées et flamboyantes (avec castagnettes trépidantes)-, emporte tout l'orchestre dans un déferlement d'accents et de scintillements eux aussi victorieux. Le geste est clair et carré, l'attention aux timbres, constante, et à travers la cohérence du programme et le caractère de certains épisodes qui d'un compositeur à l'autre, se répondent indiscutablement (Au Cabaret de Massenet et cette Joa endiablée, ivre, de De Falla), s'impose à Tours un goût sûr pour les partitions hautement colorées, subtilement introspectives.

Jean-Yves Ossonce sait entretenir le feu symphonique, d'autant que le prochain rendez-vous promet un égal engagement en complicité avec un soliste de premier plan : **Adam Laloum**, le poète des pianistes, dans le Concerto pour piano de Brahms, couplé avec Mort et transfiguration de Richard Strauss et La Valse de Ravel... nouveaux défis, nouveaux accomplissements. [Les 5 et 6 décembre 2015 à l'Opéra de Tours.](#)



Illustration : Poésie et richesse des Folklores, lyrisme éperdu et tendre de Tchaïkovski à Tours : la violoniste Sarah Nemtanu et le chef Jean-Yves Ossonce : accord parfait dans le Concert pour violon de Tchaïkovski (DR : © G. Proust / Opéra de Tours novembre 2015).

Tchaïkovski, Massenet... Concert Symphonique à Tours



Tours. Concert Tchaïkovski, Massenet, Falla. Les 7 et 8 novembre 2015. Affinités tchaïkovskiennes... On se souvient d'une exceptionnelle Symphonie n°6 de [Tchaïkovski](#) par Jean-Yves Ossonce et l'Orchestre tourangeau : sur le plan interprétatif : profondeur, gravité, tendresse et introspection. Sur le plan artistique, complicité, entente, écoute réciproque. Un accomplissement réalisé en novembre 2014 et qui pourrait se renouveler un an après... les 7 et 8 novembre prochains, pour le concert d'ouverture de la nouvelle saison symphonique à l'Opéra de Tours, tant chefs et instrumentistes s'entendent visiblement dans l'expression de la sensibilité tchaïkovskienne. Le Concerto pour violon, sommet de la sensibilité romantique version russe est l'affiche du programme de l'Opéra de tours, constituant sa pièce maîtresse où la violoniste **Sarah Nemtanu** assure la partie solistique. LIRE notre [compte rendu critique du concert 6ème Symphonie de Tchaïkovski par Jean-Yves Ossonce et l'Orchestre symphonique Région Centre Tours](#).

**Tchaïkovski romantique,
Massenet nostalgique**

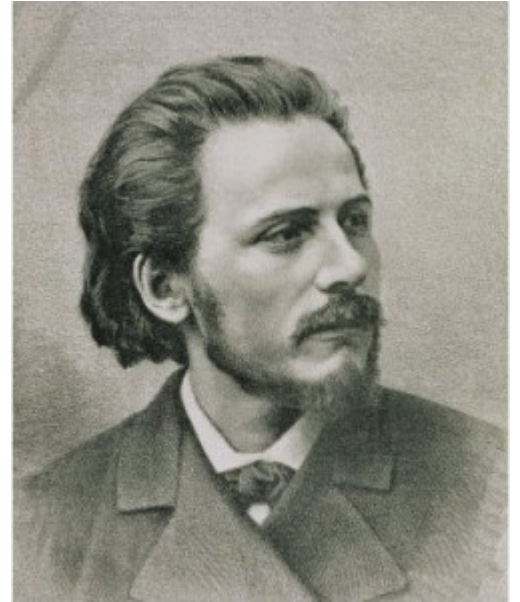


Temps fort et séance inaugurale de la saison symphonique de l'Opéra de Tours avec par Jean-Yves Ossonce, le Concerto pour violon de Tchaïkovski : les 7 et 8 novembre 2015

Concerto pour violon de Tchaïkovski : Clarens, 1878. Après son mariage raté et la séparation qui en découle, avec Antonina Milukova, Tchaïkovski, dépressif, se retire en Suisse, à Clarens, en 1878. A 38 ans, le compositeur se recentre sur une nouvelle oeuvre, probablement inspirée par la Symphonie espagnole d'Edouard Lalo.

Le compositeur pensait dédier son Concerto au violoniste Leopold Auer qui refusa cet honneur, trouvant l'oeuvre inexécutable! Adolf Brodsky, qui le joua et oeuvra pour sa notoriété auprès du public, en devint le dedicataire. Dans l'Allegro moderato, la virtuosité du violon solo conduit le développement mélodique. La Canzonetta fait entendre une nouvelle ampleur mélodique, autour d'un thème nostalgique, très vocal, dans le ton de sol mineur. Le dernier mouvement, Allegro vivacissimo impose un début tzigane bondissant, puis se succèdent motif nerveux et brillant à la Mendelssohn, et éléments de danse populaire, au caractère affirmé.

Egalement à l'affiche de ce programme éclectique, d'autant plus captivant, les pages méconnues du **Massenet symphoniste : Scènes Alsaciennes** dont le sujet pourrait bien contester de façon nostalgique et pacifiste, l'annexion de l'Alsace à l'Empire germanique depuis 1870. Au moment de la création d'Hérodiade à Bruxelles en 1881, Massenet a l'idée de composer son ultime cycle de musique symphonique pure : les Scènes Alsaciennes créées en 1882 : suivant la trame romanesque du texte de Daudet (Contes du lundi : « Alsace, Alsace »), le compositeur célèbre avec vivacité l'acuité sensible de l'âme alsacienne : appel de la clarinette et de la flûte un dimanche matin au moment de la messe (épisode serein), gaieté franche et contrastée dans Au cabaret au rythme tripartite, volontairement rustique ; tendresse de Sous les tilleuls où se précise l'évocation d'un couple amoureux ; enfin l'entrain de la dernière scène, Dimanche soir, associe folklore et fanfare militaire pour une célébration expressive elle aussi criante de vérité.



George Butterworth English Idyll n°1

La saison symphonique s'ouvre sur la diversité de la musique européenne et de ses sources populaires, tout autant que sur le poids de l'histoire. George Butterworth, compositeur anglais, engagé volontaire dès 1914, fut tué pendant la bataille de la Somme le 5 août 1916. Nous lui rendons hommage avec cette English Idyll, qui plonge ses racines dans sa terre

natale. Une stèle a été élevée à sa mémoire à Pozières, et son corps ne fut jamais retrouvé.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 35

Concentré d'âme slave, le Concerto de Tchaïkovski sera interprété par Sarah Nemptanu, plus jeune violon solo jamais nommé à l'Orchestre National de France, qui l'a enregistré pour le film Le Concert et avec son orchestre dirigé par le grand Kurt Masur. À noter que la saison lyrique sera l'occasion de redécouvrir Eugène Onéguine, autre chef d'oeuvre de la même période.

Jules Massenet

Scènes alsaciennes, Suite pour orchestre n°7

Rareté que les Scènes Alsaciennes, où Massenet mêle son sens mélodique et orchestral à des effluves patriotiques (l'Alsace était alors depuis la guerre de 1870 occupée par l'Allemagne).

Manuel de Falla

Le Tricorne, Suite n°2

Les Danses du Tricorne, symbole de la musique espagnole dans son acception la plus authentique, conclueront ce programme dédié à l'histoire et à la culture européennes « de l'Atlantique à l'Oural ».

[Sarah Nemptanu, violon](#)

[Jean-Yves Ossonce, direction](#)

[Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours](#)

Samedi 7 novembre – 20h

[Dimanche 8 novembre – 17h](#)

Conférence : présentation aux œuvres, les 7

Informations
Réservations

novembre à 19h, 8 novembre à 16h
Grand théâtre, Salle Jean Vilar, entrée gratuite

Madama Butterfly à Tours



[Tours, Opéra. Puccini : Madama Butterfly. Les 7,9,11,13 octobre 2015.](#) Familier de l'Opéra de Tours, le metteur en scène Alain Garichot s'empare de la tragédie amoureuse qui met en scène la jeune japonaise Cio-Cio-San, abandonnée par son époux récemment rencontré, l'officier américain (Pinkerton), mais la jeune femme désœuvrée se voit

contrainte au suicide par son sens de l'honneur, car le bel étranger qui l'avait épousée sans y croire, reparaît à Nagasaki mais au bras de sa véritable épouse américaine ... Madama Butterfly est un drame exotique qui passionna Puccini. La force du sentiment exprimé dépasse le fait divers. Après l'extase amoureuse et l'ivresse sensorielle d'un mariage de pacotille auquel elle est seule à croire sincèrement, Cio Cio San bientôt enceinte, est condamnée à l'abandon et à l'attente... solitude, désespoir, trahison, humiliation sont les étapes d'un cœur juvénile et tendre qui avait cru à la sincérité des sentiments échangés avec l'époux étranger... Exotique, l'opéra de Puccini écarte les ficelles et les clichés d'un orientalisme anecdotique ou simplement décoratif

: comme Turandot, autre drame extrême oriental (qui se déroule en Chine et qu'il laissera inachevé), Puccini élabore un langage orchestral inouï par son raffinement instrumental et ses harmonies imprévues, aussi moderne et coloré que les partitions de Ravel et Debussy.

La force poignante de Butterfly, tragédie intime dessine une géographie personnelle et pudique que Puccini exprime avec une sensibilité inédite à l'opéra. De sorte que grâce à la musique, l'épisode devient drame universel. Les vertiges de la jeune japonaise atteignent convulsions et grandeur des héroïnes du grand opéra. Opéra événement à Tours et qui inaugure la nouvelle saison lyrique 2015-2016 du théâtre tourangeau.

Pourquoi ne pas manquer cette production de Butterfly à Tours ?

Pour la direction toujours cohérente, dramatique et détaillée de **Jean-Yves Ossonce**, le travail du metteur en scène **Alain Garichot** toujours clair et respectueux de la partition, et dans le rôle-titre, la soprano



intense et fine musicienne **Anne-Sophie Duprels**, que les tourangeaux avaient pu découvrir la saison dernière dans la production mémorable de La Voix humaine, couplée à l'Heure espagnole... ([Voir le reportage vidéo : La Voix humaine et L'Heure espagnole à l'Opéra de Tours](#)). Illustration : Anne-Sophie Duprels dans La Voix Humaine de Cocteau / Poulenc à l'Opéra de Tours en avril 2015.

Tours, Opéra. Puccini : Madama Butterfly
4 représentations à ne pas manquer

Informations
Réservations

Mercredi 7 octobre 2015 – 20h00

Vendredi 9 octobre – 20h00

Dimanche 11 octobre – 15h00

Mardi 13 octobre – 20h00

Billetterie, ouverte du mardi au samedi : 10h-12h, 13h-17h45

02 47 60 20 20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Production Opéra de Tours

Décors, costumes et accessoires réalisés dans les ateliers de
l'Opéra de Tours

Tragédia japonaise en trois actes

Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa

Création le 17 février 1904 à Milan

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Alain Garichot

Décors : Denis Fruchaud

Costumes : Claude Masson

Lumières : Marc Delamézière

Cio-Cio-San : Anne-Sophie Duprels

Suzuki : Delphine Haidan

Kate Pinkerton : Pascale Sicaud Beauchesnaïs

F. B. Pinkerton : Avi Klemberg *

Sharpless : Jean-Sébastien Bou

Goro : Antoine Normand

Oncle Bonze : Luc Bertin-Hugault *

Commissaire : Ronan Nédélec

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Présenté en italien, surtitré en français

* débuts à l'Opéra de Tours

Conférence Madama Butterfly de Puccini

Samedi 3 octobre 2015, 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

**Opéra, compte-rendu critique.
Tours, Grand Théâtre, le 26
mai 2015. Giuseppe Verdi : La
Traviata. Eleonore Marguerre,
Sébastien Droy, Kristian**

Paul. Jean-Yves Ossonce, direction musicale. Nadine Duffaut, mise en scène

Cette Traviata qui clôt la saison de la maison tourangelle, c'est avant tout une histoire d'amour entre un chef et sa **Violetta**. Rarement on aura vu une baguette à ce point se mettre au service d'une chanteuse, la soutenir autant, suivre la moindre de ses inflexions pour lui permettre d'aller au bout de ses sons et de ses mots. C'est le miracle opéré ce soir par **Jean-Yves Ossonce et Eleonore Marguerre**, pour les premiers pas de la soprano allemande dans ce rôle mythique.

Triomphe pour Eleonore Marguerre dans le rôle de Violetta
Valéry

**Un chef amoureux de sa très grande
Violetta**

Un coup d'essai, véritable coup de maître, qui nous fait traverser toute la représentation des larmes aux coins des yeux. On se souvenait d'Eleonore Marguerre en Fée dans la Cendrillon de Massenet à l'Opéra du Rhin voilà plus de dix ans, on l'avait aperçue furtivement dans le rôle de Ghita à Nancy au cours d'un mémorable Nain de Zemlinsky il y a deux ans, quelle évolution depuis ! Ce que l'instrument a perdu dans le suraigu, il l'a acquis dans un médium somptueux qui conduit à un aigu aussi riche qu'aisé, de superbes notes hautes n'empêchant en rien un grave habilement poitriné. Mais plus encore que la technicienne, d'une sécurité totale, c'est devant l'artiste, immense, qu'il convient de s'incliner bien bas. Le rôle semble avoir été pensé et mûri depuis bien longtemps, tant l'incarnation frappe avec évidence par sa justesse et sa sincérité. Dès les premières notes de « E strano », chantées dos au public, le regard perdu au milieu des flocons qui tombent le long des vitres du décor, on pressent que cette Violetta sera de celles qui comptent. « Ah fors'è lui » bouleverse : le phrasé est déployé avec une élégance, une grâce de mozartienne ; les mots sont ciselés comme rarement, chaque syllabe empreinte de sa propre force, presque recitar cantando, et pourtant chaque son demeure pleinement chanté, vibrant et pleinement incarné. Les couleurs se succèdent, toujours très proches, jamais vraiment identiques, au gré des strophes et des affects, jusqu'à une reprise de « Sempre libera » à la tendresse inédite, comme finalement conquise par l'amour tant redouté.



Le deuxième acte met en valeur la tragédienne, toute de douleur contenue, culminant avec un « Dite alla giovine » à fleur de lèvres et de cœur, et un « Amami Alfredo » débordant

d'amour.

Le troisième acte achève en apothéose ce portrait déjà pleinement abouti de la courtisane verdienne. La lecture de la lettre, presque murmurée – y compris le funeste « E tardi » qu'elles sont trop nombreuses à jeter au silence dans un cri de désespoir –, amène naturellement à un « Addio del passato » comme éclairé par la lumière du Dieu dont elle implore la clémence, et achevé sur une messa di voce infinie, du très grand art. Jusqu'au bout, on souffre avec cette Violetta ivre de vie et pourtant fragile comme un oiseau tombé d'une branche.



Mais pareille réussite n'aurait pas été possible sans Jean-Yves Ossonce, qui couve sa Violetta comme un trésor. Il faut l'entendre tisser un véritable tapis sonore sous les pas de sa chanteuse, lui tendre ses notes, guider l'orchestre au milieu de ses soupirs. Un exemple entre mille : dans le duo « Parigi o cara », lorsque la soprano reprend le thème, qu'il est bon de voir le chef ralentir sensiblement sa battue et ajuster son tempo afin de lui permettre ses plus beaux pianissimi, dans une osmose musicale totale.

Face à cette communion, le reste de la distribution demeure quelque peu en retrait, malgré d'excellentes performances. Sébastien Droy incarne un Alfredo très attachant, excellent musicien et semblant avoir gagné en aisance dans l'aigu, mais dont l'émission audiblement très couverte et un rien engorgée manque de rayonnement. Il faut attendre le dernier duo et la délicatesse dans les piani qu'il permet pour profiter pleinement d'un chant simple et naturel de la part du ténor français. A ses côtés, Kristian Paul – remplaçant Enrico Marrucci initialement prévu – ne fait qu'une bouchée du rôle de Germont grâce à sa voix aussi imposante que sa stature de géant. Si le médium apparaît parfois charbonneux, l'aigu en revanche est d'une aisance totale, et l'interprète ose de très belles nuances, peignant un portrait finalement touchant du terrible patriarche. Tous les seconds rôles sont bien tenus, de la Flora veloutée de Pauline Sabatier au docteur percutant de Guillaume Antoine, en passant par l'omniprésente Annina de la sonore Blandine Folio Peres. La mise en scène bien connue de Nadine Duffaut fonctionne toujours, depuis sa création à Massy en 2006. Situant l'action au cœur de l'Hôtel Lutetia durant l'Occupation, Violetta expirant, le crâne tondu, à la Libération, cette scénographie vaut surtout par ses somptueux décors et ses beaux costumes, le talent des solistes et la musique de Verdi faisant le reste. Le maître de Busseto est superbement servi ce soir, grâce aux chœurs maison, toujours impeccablement préparé par Emmanuel Trenque – dont c'était la dernière production à Tours, la suite de sa carrière se déroulant désormais à Marseille –, et à l'Orchestre Symphonique Région Centre – Tours en pleine forme, distillant de remarquables soli, notamment un superbe hautbois.



Le chef galvanise ses troupes, offrant une partition très complète, incluant toutes les strophes des airs, y compris cabalettes et reprises, un vrai régal.

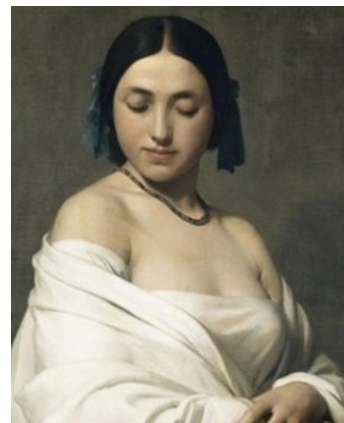
Une grande soirée durant laquelle l'émotion nous aura pris par surprise, grâce à la découverte d'une nouvelle Violetta, d'ors et déjà une très grande Violetta.

Tours. Grand Théâtre, 26 mai 2015. Giuseppe Verdi : La Traviata. Livret de Francesco Maria Piave d'après Alexandre Dumas. Avec Violetta : **Eleonore Marguerre** ; Alfredo : Sébastien Droy ; Germont : Kristian Paul ; Flora : Pauline Sabatier ; Annina : Blandine Folio Peres ; Gastone : Yvan Rebeyrol ; Baron Douphol : Ronan Nédélec ; Marquis d'Obigny : François Bazola ; Docteur Grenvil : Guillaume Antoine. Chœurs de l'Opéra de Tours ; Chef de chœur : Emmanuel Trenque. Orchestre Symphonique Région Centre – Tours. Jean-Yves Ossonce, direction musicale ; Mise en scène : Nadine Duffaut. Assistante mise en scène : Patricia Horvarth ; Emmanuel Favre ; Costumes : Gérard Audier ; Lumières : Jacques Chatelet ; Assistant lumières : Olivier Verecchia ; Chorégraphie : Tatiana Gomez ; Chef de chant ; Vincent Lansiaux

Illustrations: © François Berthon / Opéra de Tours 2015

Nouvelle Traviata à Tours

Tours, Opéra. Verdi : La Traviata. Les 20,22,24,26 mai 2015. Inspirée de La Dame aux Camélias (Alexandre Dumas Fils), La Traviata est avant tout une histoire d'amour bouleversante et réaliste, dans laquelle le rôle principal, -focus scandaleux-, est réservé, pour la première fois, à une courtisane. Elle est jeune, jolie, surtout malade donc condamnée. Dumas fils doit faire mourir son héroïne pour qu'elle expie ses fautes commises par irrévérence des convenances, au mépris de la morale bourgeoise...



Sobre et essentiellement intimiste, c'est à dire huit clos à 3 personnages : la soprano amoureuse, le ténor « trahi », le baryton (père la morale) -, La Traviata (la fourvoyée en italien), bouleverse par le sacrifice consenti par la pècheresse, soucieuse de se sacrifier pour sauver l'honneur de la famille Germont, le fils qu'elle a aimé, et le père qui le lui demande.

Reprise de La Traviata à l'Opéra de Tours

Violetta, mythe sacrificiel



Verdi construit le drame par étape, chacune accablant davantage la prostituée qui entretient son jeune amant Alfredo. L'acte I est toute ivresse, à Paris, dans les salons dorés de la vie nocturne : c'est là que Violetta se laisse séduire par le jeune

homme ; au II, le père surgit pour rétablir les bienséances : souhaitant marier sa jeune fille, le déshonneur accable sa famille : Violetta doit rompre avec Alfredo le fils insouciant. A Paris, les deux amants qui ont rompu se retrouvent et le jeune homme humilie publiquement celle qu'il ne voit que comme une courtisane (il lui jette à la figure l'argent qu'il vient de gagner au jeu) ; enfin au III, mourante, au moment du Carnaval, retrouve Alfredo mais trop tard : leur réconciliation finale scelle le salut et peut-être la rédemption de cette Madeleine romantique. [LIRE notre dossier spécial La Traviata à Tours](#)

La Traviata de Verdi à l'Opéra de Tours
Nadine Duffaut, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Informations
Réservations

Reprise d'une production représentée à Avignon en 2002

[Mercredi 20 mai 2015 – 20h](#)

[Vendredi 22 mai 2015 – 20h](#)

[Dimanche 24 mai 2015 – 15h](#)

[Mardi 26 mai 2015 – 20h](#)

Opéra en quatre parties

Livret de Francesco Maria Piave, d'après Alexandre Dumas Fils
Création le 6 mars 1853 à Venise
Editions Salabert-Ricordi (édition critique)

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Nadine Duffaut

Violetta Valéry : Eleonore Marguerre *
Flora Bervoix : Pauline Sabatier
Annina : Blandine Folio Peres *
Alfredo Germont : Sébastien Droy
Giorgio Germont : Enrico Marrucci
Baron Douphol : Ronan Nédelec
Docteur Grenvil : Guillaume Antoine *
Gastone : Yvan Rebeyrol
Le Marquis : François Bazola

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

*début à l'Opéra de Tours

Reprise de La Traviata à Tours

Tours, Opéra. Verdi : La Traviata. Les 20,22,24,26 mai 2015. Inspirée de La Dame aux Camélias (Alexandre Dumas Fils), La Traviata est avant tout une histoire d'amour bouleversante et réaliste, dans laquelle le rôle principal, -focus scandaleux-, est réservé, pour la première fois, à une courtisane. Elle est jeune, jolie, surtout malade donc condamnée. Dumas fils doit faire mourir son héroïne pour qu'elle expie ses fautes commises par irrévérence des convenances, au mépris de la morale bourgeoise...



Sobre et essentiellement intimiste, c'est à dire huit clos à 3 personnages : la soprano amoureuse, le ténor « trahi », le baryton (père la morale) -, La Traviata (la fourvoyée en italien), bouleverse par le sacrifice consenti par la pècheresse, soucieuse de se sacrifier pour sauver l'honneur de la famille Germont, le fils qu'elle a aimé, et le père qui le lui demande.

Reprise de La Traviata à l'Opéra de Tours

Violetta, mythe sacrificiel



Verdi construit le drame par étape, chacune accablant davantage la prostituée qui entretient son jeune amant Alfredo. L'acte I est toute ivresse, à Paris, dans les salons dorés de la vie nocturne : c'est là que Violetta se laisse séduire par le jeune

homme ; au II, le père surgit pour rétablir les bienséances : souhaitant marier sa jeune fille, le déshonneur accable sa famille : Violetta doit rompre avec Alfredo le fils insouciant. A Paris, les deux amants qui ont rompu se retrouvent et le jeune homme humilie publiquement celle qu'il ne voit que comme une courtisane (il lui jette à la figure l'argent qu'il vient de gagner au jeu) ; enfin au III, mourante, au moment du Carnaval, retrouve Alfredo mais trop tard : leur réconciliation finale scelle le salut et peut-être la rédemption de cette Madeleine romantique.

En épinglant l'hypocrisie de la morale bourgeoise, Verdi règle ses comptes avec la lâcheté sociale, celle qu'il eut à combattre alors qu'il vivait en concubinage avec la cantatrice Giuseppina Strepponi : quand on les croisait dans la rue, personne ne voulait saluer la compagne scandaleuse. La conception de l'opéra suit la découverte à Paris de la pièce de Dumas en mai 1852. L'intrigue qui devrait se dérouler dans la France baroque de Mazarin, porte au devant de la scène une femme de petite vertu mais d'une grandeur héroïque bouleversante. Figure sacrificielle, Violetta est aussi une valeureuse qui accomplit son destin dans l'autodétermination : son sacrifice la rend admirable. Le compositeur réinvente la langue lyrique : sobre, économe, directe, et pourtant juste et intense. La grandeur de Violetta vient de sa quête d'absolu, l'impossibilité d'un amour éprouvé, interdit. Patti, Melba, Callas, Caballe, Ileana Cotrubas, Gheorghiu, Fleming, récemment Annick Massis ont chanté les visages progressifs de la femme accablée mais rayonnante par sa solitude digne.

L'addio del passato au II, qui dresse la sacrifiée contre l'ordre moral, est le point culminant de ce portrait de femme à l'opéra. Un portrait inoubliable dans son parcours, aussi universel que demeure pour le genre : Médée, et avant elle Armide et Alceste, puis Norma.

La Traviata de Verdi à l'Opéra de Tours
Nadine Duffaut, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Informations
Réservations

Reprise d'une production représentée à Avignon en 2002

[Mercredi 20 mai 2015 – 20h](#)

[Vendredi 22 mai 2015 – 20h](#)

[Dimanche 24 mai 2015 – 15h](#)

[Mardi 26 mai 2015 – 20h](#)

Opéra en quatre parties

Livret de Francesco Maria Piave, d'après Alexandre Dumas Fils

Création le 6 mars 1853 à Venise

Editions Salabert-Ricordi (édition critique)

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Nadine Duffaut

Violetta Valéry : Eleonore Marguerre *

Flora Bervoix : Pauline Sabatier

Annina : Blandine Folio Peres *

Alfredo Germont : Sébastien Droy

Giorgio Germont : Enrico Marrucci

Baron Douphol : Ronan Nédelec

Docteur Grenvil : Guillaume Antoine *

Gastone : Yvan Rebeyrol

Le Marquis : François Bazola

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

*début à l'Opéra de Tours

**Compte rendu, opéra. Tours,
Opéra, le 10 avril 2015.
Poulenc : La Voix humaine.
Ravel : L'Heure Espagnole.
Anne-Sophie Duprels, Elle.
Aude Estremo (Concepcion)...
OSRCT. Jean-Yves Ossonce,
direction. Catherine Dune,
mise en scène.**

Familière de la scène tourangelle, la soprano **Catherine Dune** – qui chantait cette saison Despina de *Così fan Tutte* de Mozart, offre ici sa première mise en scène à Tours. La sensibilité et l'humanité de l'artiste se ressentent dans l'approche du diptyque choisi par le chef et directeur **Jean-Yves Ossonce** : en associant les deux drames en un acte, *La voix humaine* puis *L'Heure espagnole*, de Poulenc et Ravel respectivement, il s'agit bien à travers chaque héroïne :

« Elle » puis la femme de l'horloger Torquemada, Concepcion, de deux portraits de femmes que la question du désir et de l'amour taraude, exalte, exulte, met au devant de la scène.

Nouvelle production convaincante à l'Opéra de Tours

Deux portraits du désir féminin



Deux espaces clos, lieux de l'enfermement, unissent les deux univers lyriques mais le poids étouffant du huit clos – véritable billot sentimental et cathartique oppresse chanteuse et spectateurs dans La Voix humaine quand les délices doux

amers, tragico comiques de la délicieuse comédie de Ravel, produisent un univers tout autre : magique et onirique surtout fantastique et surréaliste. C'est ce second volet qui nous a le plus séduit. ... non pas tant par sa durée : presque une heure quand La voix humaine totalise 3/4 d'heure, que par la profonde cohérence qu'apporte la mise en scène.

L'Heure espagnole impose sa durée impérieuse au couple déluré et si mal appareillé de l'horloger Torquemada (en blouse et à lunettes, sorte de voyeur de laboratoire), et de son épouse la belle brune Concepcion dont l'excellente **Aude Estremo** fait une prodigieuse incarnation : tigresses toute en contrôle, la pulpeuse collectionne les amants sans être satisfaite, - frustration inconfortable qui on le comprend en cours de soirée n'est pas sans être cultivée par son époux lui-même dont Catherine Dune fait l'observateur assidu mais discret des frasques de sa femme. La sensibilité extrême de la metteure en scène sait aussi cultiver la pudeur et l'innocence quand

surgit l'amour véritable entre Concepcion et le muletier Ramiro dont le charme direct et physique contraste avec le poète Gonzalvo, bellâtre mou des corridas d'opérettes, aux élans amoureux toujours velléitaires (impeccable **Florian Laconi**).

Dans cet arène de pure fantasmagorie, **Didier Henry** a le ton juste du songe ; le baryton **Alexandre Duhamel** (Ramiro), celui naturel du charme sans esbroufe, et c'est surtout la mezzo Aude Estremo, décidément qui en donnant corps au personnage central, rend son parcours très convaincant d'autant que la voix est sonore, naturellement puissante et finalement articulée. Son piquant et son tempérament L'univers déluré fantasque défendu ici souligne avec finesse les multiples joyaux dont la partition est constellée ; c'est un travail visuel qui s'accorde idéalement à la tenue de l'orchestre dont le raffinement permanent et le swing hispanisant convoquent le grand opéra : l'air de Concepcion, qu'elle aventure qui marque le point de basculement du personnage (son coup de foudre troublant vis à vis du muletier) fait surgir une vague irrépressible de candeur et de sincérité dans une cycle qui eut paru artificiel par sa mécanique réglée à la seconde (les sacs de sable que l'on éventre pour en faire couler la matière comme un sablier).

En première partie de soirée (La Voix humaine), Anne-Sophie Duprels séduit indiscutablement par son chant velouté et puissant à la diction parfois couverte par l'orchestre. Sur un matelas démultiplié, ring de ses ressentiments sincères amères,

le chant se libère peu à peu dans une mise en scène épurée presque glaçante dont les lumières accusent la progression irrépressible : la cage qui enserre le coeur meurtri de l'amoureuse en rupture s'ouvre peu à peu à mesure que les



cordes qui la composent et qui descendent depuis les cintres, sont levées, ouvrant l'espace ; révélant l'héroïne à elle-même en une confrontation ultime : dire, exprimer et nommer la souffrance, c'est se libérer. C'est au prix de cette épreuve salvatrice – essentiellement cathartique-, qu'*Elle* prend conscience de sa force et de sa volonté ; volonté de dire : tu me quittes. Soit je l'accepte. Laisser faire, lâcher prise, renoncer. ... autant d'expériences clés que la formidable soprano éclaire de sa présence douce et caressante, nuancée et intense.

Dans la fosse, en maître des couleurs et des teintes atmosphériques, **Jean Yves Ossonce** fait couler dans la Voix humaine le sirop onctueux et ductile de l'océan de sensualité dont a parlé Poulenc, lequel semble compatir avec Elle ; le chef trouve aussi le charme d'une décontraction élégantissime de l'Heure Espagnole, dont le dialogue idéal avec la mise en scène et les décors suscite un formidable cirque nocturne, enchanteur et réaliste à la fois. La profondeur se glisse continûment dans cet éloge feint de la légèreté... La réussite étant totale, voici après le formidable Trittrico de Puccini présenté en mars dernier (précision et séduction cinématographique), la nouvelle production de l'Opéra de Tours qui crée légitimement l'événement dans l'agenda lyrique de ce printemps. [A voir au Grand Théâtre de Tours les 10, 12 et 14 avril 2015.](#)

[APPROFONDIR : voir notre clip vidéo La Voix humaine et l'Heure espagnole au Grand théâtre de Tours les 10,12,14 avril 2015](#)





Illustrations : © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

Tours, Opéra : La Voix humaine, L'heure espagnole, les 10,12,14 avril 2015

VIDEO,clip. Tours: La Voix humaine,L'heure Espagnole. Les 10,12,14 avril 2015. Catherine Dune met en scène deux portraits du désir féminin : La Voix humaine sur un vaste lit, sorte de ring où s'exacerbent les jalons d'une catharsis émotionnelle ; puis L'Heure espagnole dont le dispositif visuel plonge dans une fantasmagorie onirique d'une



profonde cohérence. Deux interprètes se distinguent : **Anne-Sophie Duprels** qui incarne « ELLE », âme dévastée certes mais promise à une renaissance imprévue ; puis **Aude Estremo** dont le personnage de Concepcion, sauvage et fragile à la fois, dominateur et contrôlé n'est pas sans rappeler par sa finesse de ton et sa forte intériorité, les femmes chez Bunuel... Nouvelle production événement au Grand Théâtre de Tours. Réalisation : Philippe-Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015. [LIRE aussi notre présentation de La Voix humaine et de L'Heure espagnole à l'Opéra de Tours.](#)



Sensible et en tension, la soprano **Anne-Sophie Duprels** incarne « Elle », la voix palpitante et sur le fil, de Poulenc et

Opéra de Tours
LA VOIX HUMAINE
FRANCIS POULENC

L'HEURE ESPAGNOLE
MAURICE RAVEL

Catherine Dune, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Vendredi 10 avril 2015 – 20h

Dimanche 12 avril 2015 – 15h

Mardi 14 avril 2015 – 20h



Conférence, samedi 28 mars 2015, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar
entrée gratuite

distributions

LA VOIX HUMAINE

Tragédie lyrique en un acte

Livret de Jean Cocteau

Création le 6 février 1959 à Paris

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand
Costumes : Elisabeth de Sauverzac
Lumières : Marc Delamézière

Elle : Anne-Sophie Duprels

L'HEURE ESPAGNOLE

Comédie musicale en un acte
Livret de Franc-Nohain, d'après sa pièce
Création le 19 mai 1911 à Paris
Editions Durand

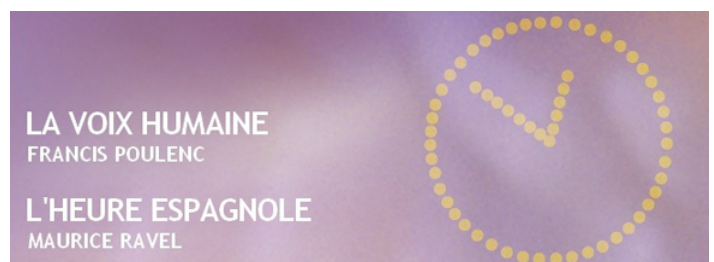
Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Catherine Dune
Décors : Elsa Ejchenrand
Costumes : Elisabeth de Sauverzac
Lumières : Marc Delamézière

Conception : Aude Extremo
Gonzalvo : Florian Laconi
Torquemada : Antoine Normand
Ramiro : Alexandre Duhamel
Don Inigo Gomez : Didier Henry

La Voix humaine et l'Heure espagnole à l'Opéra de Tours

[Tours. Opéra. La Voix humaine, L'Heure espagnole, les 10, 12, 14 avril 2015.](#)

Après nous avoir régaler avec une éblouissante nouvelle production du



Trittico de Puccini (1918) en mars 2015 (voir notre reportage Il Trittico de Puccini à l'Opéra de Tours), le Grand Théâtre tourangeau enchaîne les cycles de drames en un acte avec ce qui pourrait être l'équivalent français du théâtre Puccinien : deux actions lyriques en un acte, l'une tragique et désespérée : La voix humaine de Poulenc ; la seconde, espiègle, spirituelle, facétieuse donc plus légère : L'Heure Espagnole de Ravel. Les deux « comédies » excellent à articuler un texte savoureux qui exige des acteurs certes, surtout des interprètes totalement engagés dans l'expressivité intelligible.

Poulenc, 1938



Tragédie lyrique certes, surtout drame intime. Celui d'une femme qui rompt avec son amant qu'elle aime encore. Réaliste et amère, tendre et désespéré, le mélodrame pour une seule voix et

orchestre, La Voix Humaine, d'après le texte de Cocteau (écrit pour Berthe Bovy en 1938), dépeint toutes les facettes de la déraison ampoureuse. « Elle » est une femme au bord de l'hystérie, trahie, abandonnée, humiliée... qui cherche en vain des motifs de plainte puis de renoncement : au téléphone, elle exprime toute sa profonde et impuissante solitude ; l'amour bafoué et rompu suscite la folie comme la déraison ; rêve ou cauchemar éveillé, ou soliloque autosacrificiel, la scène se borne uniquement au ressentiment de l'héroïne.

Ravel, 1911

Egalement en un acte, la comédie musicale de Ravel est créée à l'Opéra-Comique en mai 1911. A Tolède au XVIII^e, L'épouse de l'horloger Torquemada, Concepcion, s'ennuie ferme et se désespère que son soupirant le poète Gonzalve lui récite des vers... Heureusement survient celui que l'on attendait pas, Ramiro le muletier qui entreprend la belle... avec succès.



De quiproquos en rebondissements, Concepcion cache ses soupirants et amant indésirables dans les horloges du magasin, et trop naïf pour ne pas être cocu, Torquemada demande à Ramiro de revenir ainsi chaque matin... [LIRE notre présentation complète de La Voix humaine et de l'Heure espagnole à l'Opéra de Tours](#)

[Opéra de Tours](#)
[LA VOIX HUMAINE](#)
[FRANCIS POULENC](#)

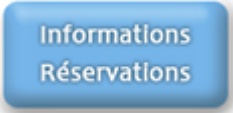
[L'HEURE ESPAGNOLE](#)
[MAURICE RAVEL](#)

[Catherine Dune, mise en scène](#)
[Jean-Yves Ossonce, direction](#)

[Vendredi 10 avril 2015 – 20h](#)

[Dimanche 12 avril 2015 – 15h](#)

[Mardi 14 avril 2015 – 20h](#)



Informations
Réservations

Conférence, samedi 28 mars 2015, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar
entrée gratuite

distributions

LA VOIX HUMAINE

Tragédie lyrique en un acte

Livret de Jean Cocteau

Création le 6 février 1959 à Paris

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand *

Costumes : Elisabeth de Sauverzac *

Lumières : Marc Delamézière

Elle : Anne-Sophie Duprels *

L'HEURE ESPAGNOLE

Comédie musicale en un acte

Livret de Franc-Nohain, d'après sa pièce

Création le 19 mai 1911 à Paris

Editions Durand

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand *

Costumes : Elisabeth de Sauverzac *

Lumières : Marc Delamézière

Conception : Aude Extremo

Gonzalvo : Florian Laconi

Torquemada : Antoine Normand

Ramiro : Alexandre Duhamel

Don Inigo Gomez : Didier Henry

**OPERA. Tours : Trittico
superlatif de Puccini, les**

13, 15 et 17 mars 2015

Tours, Opéra. Il Trittico de Puccini. Les 13, 15 et 17 mars 2015. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours sous la baguette fine et dramatiquement souple de **Jean-Yves Ossonce**. Sur la scène tourangelle, les chanteurs dirigés par le metteur en scène **Paul-Emile Fourny**



éblouissent par leur incarnation saisissante, d'autant que la réalisation scénographique et visuelle d'une justesse cinématographique, souligne **le génie du dernier Puccini** : les 3 actes courts et tous différents du Trittico (Triptyque, créé à New York en 1920), tous singuliers et si différents, composent cependant une unité théâtrale qui résume les affres tragiques et comiques de la comédie humaine.

Tragique et sincère pétillant et délirant, le théâtre de Puccini triomphe à Tours

Triptyque / Trittico étincelant à l'Opéra de Tours



La production créée en Slovénie fait escale avant Metz, (horizon 2016) à Tours : elle est magnifiquement portée par une troupe de chanteurs et surtout d'acteurs parfaitement préparés, pilotés, engagés. Parmi un collectif au chant et jeu de scène ciselés, ne manquez surtout pas **la bouleversante Suor Angelica de la soprano qui monte : Vannina Santoni**, son timbre angélique et poignant transfigure le pauvre cœur de la sœur cloîtrée à son insu, Sœur Angélique ; c'est aussi **l'excellent baryton, Tassis Christoyannis** aussi suggestif et profond dans la tragédie d'*Il Tabarro* (Michele), que fin et truculent en Gianni Schichi : l'interprète a tout pour séduire, captiver, transporter : la gouaille burlesque, la subtilité d'un jeu mozartien et rossinien, la fluidité sincère pour chaque sentiment et chaque situation... A leurs côtés, les amateurs retrouvent le ténor vaillant et solide Florian Laconi... Tours réunit donc la crème du chant lyrique pour honorer comme rarement le théâtre puccinien. Le dernier Puccini égale le dernier Verdi, en sensibilité, justesse, tendresse (bien sûr Schichi fait penser à Falstaff... voire en plus cynique et glaçant). Quant aux actes qui précèdent : si *Il Tabbaro* est un concentré stupéfiant de vérisme nuancé (la fin dans cette production est... glaçante), *Suor Angelica* (le volet central), suscite la compassion cathartique, celle portée, incarnée par la jeune religieuse recluse et culpabilisée, dont les élans du cœur et le cri lyrique si mesuré et contenu, rappellent et synthétisent les larmes déchirantes de *Madama Butterfly* (Cio Cio San) : Paul-Emile Fourny signe l'une de ses meilleures mises en scène, d'autant éloquente sous la direction musicale du chef Jean-Yves Ossonce. Production incontournable. [LIRE aussi notre présentation complète de l'opéra *Il Trittico* de Giacomo Puccini, présenté à l'Opéra de Tours, les 13, 15, 17 mars 2015.](#)

Tours, Opéra à l'Opéra de Tours. 3 dates
événements :

Informations
Réservations

[Giacomo Puccini : Il Trittico, le Triptyque](#)

[\(1918\)](#)

[Nouvelle production](#)

[Vendredi 13 mars 2015 – 20h](#)

[Dimanche 15 mars 2015 – 15h](#)

[Mardi 17 mars 2015 – 20h](#)

Conférence Il Trittico de Puccini :
Samedi 7 mars – 14h30 – Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite